

ICAM 2024 REVUE ANNUELLE



Table des MATIÈRES

DU PRÉSIDENT	01
LETTRÉ DE L'ÉDITRICE	02
RÉSEAU JÉSUITÉ AFRICAINE CONTRE LE SIDA (AJAN)	03
RDC : Amplifier les voix des jeunes et des femmes	04
Guinée Conakry : Construire une génération consciente et entreprenante	07
RÉSEAU JÉSUITÉ POUR LA JUSTICE ET L'ÉCOLOGIE EN AFRIQUE (JENA)	11
EcoJesuit 2024 : Forger des voies de collaboration pour la justice écologique en Afrique	12
Une année de plaidoyer et d'action : COP29 à travers les yeux du Centre Arrupe Madagascar	15
ASSOCIATION JÉSUITÉ DE L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE ET DE BASE EN AFRIQUE ET À MADAGASCAR (JASBEAM)	19
Un voyage de foi et de découverte : De Nairobi à Yogyakarta, du Kenya à l'Indonésie	20
CENTRE JÉSUITÉ POUR LA PROTECTION EN AFRIQUE (JCSA)	23
Transformer l'Église : Donner aux femmes les moyens de sauvegarder les générations futures	24
FE Y ALEGRÍA	26
Une ligne de vie pour l'éducation des communautés marginalisées en Afrique	27
INITIATIVE THÉOLOGIQUE MONDIALE (GTI)	30
Favoriser la générosité et la collaboration	31
INITIATIVE AFRICAINE POUR LA SYNODALITÉ (ASI)	34
Une Église en reconstruction : Une grande tente pour toutes les voix	35
Un renouveau synodal : Transformer l'église par l'écoute et l'humilité	38
AFRICAMA HOUSE	40
Finances	41
Notre Équipe	44

Du PRÉSIDENT

Père José Minaku Lukoli, SJ - Président de la JCAM

Chers amis, collaborateurs dans la mission, frères jésuites, et tous ceux qui tombent sur cette revue annuelle, je vous adresse chaleureusement la bienvenue dans cette rétrospective de l'année 2024, marquée par de nombreux événements au sein de la Conférence des Jésuites d'Afrique et de Madagascar.

Dans l'esprit africain de l'ubuntu - « Je suis parce que nous sommes » - la Compagnie de Jésus adopte la collaboration comme une manière essentielle de procéder. Nous invitons les autres à un partenariat, en partageant les défis et les luttes liées à la construction du Royaume de Dieu, ainsi que les joies et les bénédictions qui viennent lorsque nous sommes témoins de la croissance et de la transformation de nos communautés. En tournant les pages de ce rapport, j'espère que vous découvrirez des témoignages de persévérance et de triomphe, de difficultés et d'espoir, d'épreuves et de grâce. C'est grâce à votre soutien indéfectible que nous pouvons accomplir tant de choses. La vie, à l'image de l'eau, trouve toujours son chemin. Merci de contribuer à la croissance de la vie en marge de la société, auprès des plus démunis.

Comme nous le rappelle un proverbe africain : « Si tu veux aller vite, marche seul ; si tu veux aller loin, marchons ensemble ». Ensemble, nous cheminons dans la foi, œuvrant pour la justice, la réconciliation et la paix.

Alors que nous nous préparons à entrer dans l'année jubilaire 2025, faisons nôtre la prière du pape François, demandant au Seigneur de « réveiller en nous, pèlerins de l'espérance, un désir ardent pour les trésors du ciel ».

Que le Seigneur vous bénisse abondamment pour votre générosité, vos encouragements et votre solidarité. Recevez l'assurance de mes prières pour vous et vos proches.

Père José Minaku Lukoli, SJ - Président de la JCAM




Lettre de L'ÉDITRICE

Anastasia Makunu -

Chargée de Communication pour le Développement

Chère lectrice, cher lecteur,

C'est avec beaucoup de joie et de gratitude que nous vous présentons la 7ème édition de la Revue Annuelle du JCAM. Cette édition témoigne des efforts inlassables, de la foi inébranlable et de l'esprit de collaboration qui caractérisent le travail des jésuites et de leurs partenaires à travers le continent.

Vous trouverez dans ces pages des histoires d'espoir, de résilience et de transformation. Des initiatives révolutionnaires du Réseau jésuite africain contre le SIDA (AJAN) aux efforts de plaidoyer du Réseau jésuite pour la justice et l'écologie en Afrique (JENA), cette revue met en lumière les diverses manières dont la Compagnie de Jésus répond aux défis pressants de notre époque. Qu'il s'agisse d'autonomiser les jeunes et les femmes par l'innovation sociale, d'encourager la justice écologique ou de protéger les plus vulnérables, le travail du JCAM est profondément enraciné dans la tradition ignatienne de rechercher la plus grande gloire de Dieu.

La revue de cette année célèbre également l'esprit de la synodalité alors que l'Église continue d'écouter, d'apprendre et de grandir dans l'humilité. L'Initiative Africaine pour la Synodalité (ASI) nous rappelle que l'Église est une communauté vivante, qui respire, constamment remodelée pour mieux servir le peuple de Dieu. Les voix des théologiens, des religieuses, des jeunes, des femmes laïques et des responsables laïques nous rappellent que la mission de l'Église est une mission d'inclusion, de compassion et de justice.

En parcourant cette édition, vous découvrirez les histoires d'individus et de communautés qui font la différence. Des jeunes innovateurs de la République Démocratique du Congo aux religieuses formées à la protection, ces récits nous incitent à continuer à œuvrer pour un monde plus juste et plus équitable.

Nous sommes profondément reconnaissants à tous nos partenaires, donateurs et sympathisants qui rendent ce travail possible. Votre générosité et vos prières nous soutiennent dans notre mission. En regardant vers l'avenir, nous sommes remplis d'espoir et de détermination pour continuer à construire une Église et un monde où toutes les voix sont entendues, où toutes les vies sont valorisées et où toute la création est chérie.

Nous vous remercions d'avoir participé à ce voyage. Puisse cette revue vous inciter à nous rejoindre dans notre mission de foi, de justice et de réconciliation.

Avec toute ma gratitude,

Anastasia Makunu -

Éditrice, Chargée de Communication pour le Développement
Conférence des Jésuites d'Afrique et de Madagascar (JCAM)





RÉSEAU JÉSUISTE AFRICAIN
CONTRE LE SIDA

AJAN





RDC : Amplifier les voix des jeunes et des FEMMES

Fernando Nimbu, SJ - Agent de liaison, AJAN
Scolastique angolais en 2ème année de
régence Effectuant des travaux pratiques
à Africama House, à Nairobi.

Le Sommet de l'Innovation Sociale 2024 de la République démocratique du Congo (RDC) (DRC-SIS) a été un événement novateur qui a rassemblé des innovateurs et des acteurs du changement. Avec le thème « Amplifier les voix : Les jeunes et les femmes qui innovent pour un développement centré sur les personnes en Afrique », le sommet a mis en lumière le potentiel de transformation de l'entrepreneuriat social pour relever les défis les plus pressants de l'Afrique. Organisé par le Sommet de l'Innovation Sociale de la RDC (DRC-SIS) et l'Académie AgroMwinda - un leader dans la promotion de l'entrepreneuriat durable et inclusif, cet événement a mis en évidence le pouvoir des ressources locales et de l'innovation menée par les jeunes dans la promotion du développement durable.

Le Réseau jésuite africain contre le sida (AJAN), avec le soutien d'AgroMwinda, a joué un rôle central dans le sommet de la RDC avec 24 délégués représentant 18 pays. L'élément central de la présence d'AJAN était son programme Jesuits Youth Social Entrepreneurship Action (JYSEA), qui a sélectionné huit jeunes individus exceptionnels de ses centres à travers l'Afrique pour participer au sommet. Cette initiative a permis aux participants de s'engager directement avec des experts en innovation sociale et d'explorer des approches systémiques pour des solutions centrées sur la communauté.



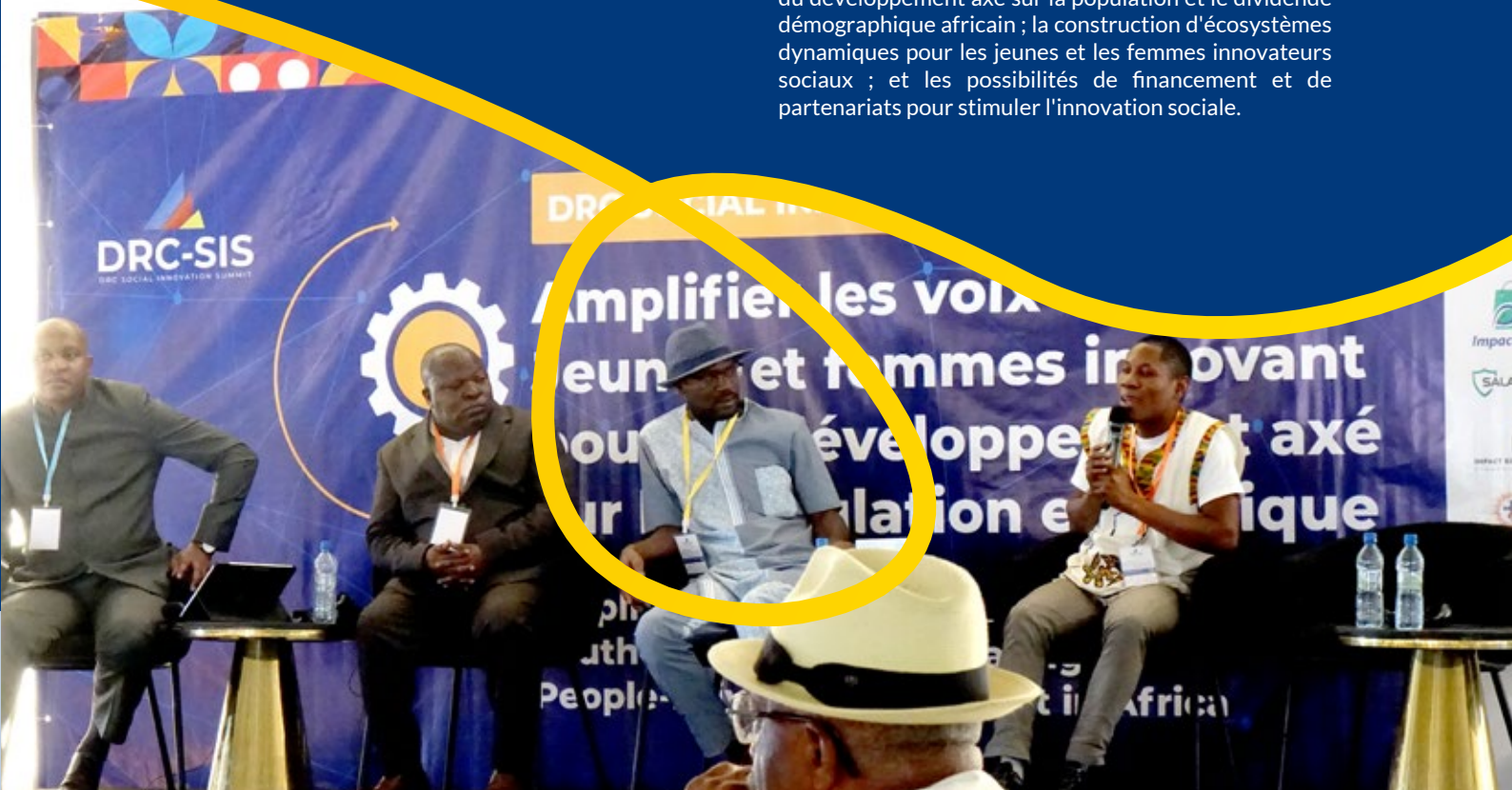
L'accent mis par le programme JYSEA sur l'autonomisation des jeunes grâce à l'innovation sociale s'écarte des modèles traditionnels axés sur le profit et met l'accent sur l'impact sur la communauté. Les participants ont acquis des connaissances précieuses sur la pensée systémique, les interventions innovantes et les stratégies visant à amplifier la voix des jeunes et des femmes dans l'entrepreneuriat social.

Le soutien d'AgroMwinda à AJAN résulte de son engagement à renforcer les innovateurs locaux, ce qui s'aligne parfaitement sur la mission d'AJAN qui consiste à relever les défis sociaux par le biais d'une action axée sur la communauté. En soutenant le travail d'AJAN,

« Le succès des entrepreneurs devrait désormais être mesuré à l'aune de leur capacité à transformer positivement leurs communautés, plutôt que d'accumuler des richesses ».

AgroMwinda a offert aux centres sociaux jésuites d'Afrique une plateforme leur permettant de partager leurs programmes innovants et de mettre en lumière l'impact du travail de leurs jeunes délégués.

Les panels et les ateliers du Sommet ont exploré des sujets transformateurs tels que le développement du capital humain, l'exploitation de la technologie pour une « Afrique numérique et sans frontières », et la promotion de systèmes favorisant le développement durable. Les participants ont discuté de stratégies visant à retenir les talents en Afrique, à aligner les systèmes éducatifs sur les besoins du marché du travail et à mettre en œuvre des politiques de soutien à l'entrepreneuriat. M. Symphorien Pyana, PDG d'AgroMwinda, a souligné la mission primordiale du Sommet : « Le succès des entrepreneurs devrait désormais être mesuré à l'aune de leur capacité à transformer positivement leurs communautés, plutôt que d'accumuler des richesses ». Ce sentiment a résonné tout au long de l'événement, en particulier dans les panels qui ont abordé : le paradigme du développement axé sur la population et le dividende démographique africain ; la construction d'écosystèmes dynamiques pour les jeunes et les femmes innovateurs sociaux ; et les possibilités de financement et de partenariats pour stimuler l'innovation sociale.



Parmi les participants au programme JYSEA d'AJAN, Scolastique Gbagui, du Bénin, représentait le Centre de Recherche, d'Etude et de Créativité (CREC). Son projet innovant, Bio-Toko, un savon naturel fabriqué à partir de résidus de palmier, a captivé l'imagination du public. L'initiative du de Scolastique vise à préserver les savoir-faire traditionnels tout en relevant les défis environnementaux modernes. Sa présentation a suscité des réactions enthousiastes et de nombreux participants ont exprimé leur intérêt pour son produit. En réfléchissant à son expérience, elle a déclaré : « Le sommet m'a permis d'acquérir davantage de connaissances grâce à la collaboration et m'a donné l'occasion d'affiner mon produit. C'est une expérience inoubliable. »

L'impact des délégués d'AJAN au cours du Sommet s'est étendu au-delà des présentations. Le Père Gregory Mulobela SJ, l'un des principaux responsables de la mise en œuvre du programme JYSEA en Zambie, a partagé son point de vue selon lequel « les connaissances acquises lors de cette conférence seront utiles car nous encourageons les jeunes à être innovants, à résoudre les problèmes de leurs communautés et à générer des revenus pour soutenir ces initiatives ». Le père Mutesha Terry SJ du Malawi a fait écho à ces sentiments, soulignant le rôle du Sommet pour inspirer les jeunes à utiliser les ressources locales pour le plus grand bien. L'engagement d'AJAN en faveur de l'autonomisation des jeunes par le biais de l'innovation sociale a été un thème récurrent. Les huit jeunes délégués de JYSEA ont démontré le potentiel de la jeunesse africaine à mener des initiatives qui répondent à des défis sociaux et environnementaux critiques. Leur participation active aux ateliers et aux discussions du Sommet a renforcé l'importance de créer des écosystèmes qui soutiennent les jeunes entrepreneurs.

Grâce à son programme JYSEA, AJAN a établi une référence en matière d'habilitation des jeunes à conduire le changement. Les histoires de participants telles que Scolastique Gbagui et les idées partagées par les délégués d'AJAN soulignent le potentiel des jeunes et des femmes d'Afrique à façonner un avenir meilleur. Le succès du sommet réside non seulement dans les idées partagées, mais aussi dans les réseaux forgés, déclenchant un mouvement qui conduira à un développement centré sur les personnes à travers le continent.





Guinée Conakry : Construire une génération consciente et ENTREPRENANTE

Dennis Owuoché - Chargé de
Communication, AJAN

En août 2024, une initiative révolutionnaire du Réseau jésuite africain contre le sida (AJAN) et de Fe y Alegría a apporté espoir et changement dans la région de Nzérékoré en Guinée Conakry. Pendant douze jours, du 19 au 30 août, le programme de formation AHAPPY (AJAN HIV and AIDS Prevention Program for the Youth) a permis à plus de 60 participants âgés de 12 à 35 ans d'acquérir des connaissances et des compétences pour s'attaquer à des problèmes urgents tels que le VIH/sida, la toxicomanie et le chômage. Le programme AHAPPY, qui fait partie du projet GEN-CE+224 (Génération consciente et entreprenante en Guinée), vise à fournir aux jeunes les outils nécessaires pour faire des choix de vie éclairés et contribuer au développement de leur communauté. Des participants de cinq villages locaux se sont réunis pour cette expérience transformatrice. Le groupe diversifié comprenait des étudiants, des enseignants, des professionnels de la santé et des dirigeants communautaires, tous unis par un objectif commun : favoriser la résilience, la santé et l'esprit d'entreprise chez les jeunes.

Le programme de formation comprenait deux phases distinctes. La première phase, qui s'est déroulée du 19 au 24 août, s'est concentrée sur les connaissances théoriques. Les formateurs d'AHAPPY, dont le Père Jean-Charles Kubanabantu, SJ, de la RDC et Mme Pascalie Serگون d'AJAN, du Kenya, ont présenté aux participants des modules sur le développement personnel, le leadership et la sensibilisation au VIH/SIDA et aux autres infections sexuellement transmissibles (IST). Les sessions ont mis l'accent sur l'importance des soins personnels, des relations saines et de la prévention des maladies mortelles. La deuxième phase était pratique, les participants retournant dans leurs villages pour mener des campagnes de sensibilisation. Répartis en deux groupes d'âge (12-16 ans et 17-35 ans), les jeunes stagiaires ont organisé et animé des sessions sur des sujets clés, notamment :



« Il est primordial de sensibiliser tout le monde, y compris nos pairs, afin d'éviter d'être victimes de ce fléau ».

- **Le VIH/SIDA** : Comprendre les causes, les conséquences, la prévention et les options de traitement.
- **L'abus de substances** : Sensibiliser aux dangers des drogues et de l'alcool.
- **L'entrepreneuriat des jeunes** : Mettre en évidence les opportunités, les motivations et les stratégies d'autonomisation économique.

Dans sept autres villages, les dirigeants locaux, y compris les anciens et les notables, ont apporté leur soutien, soulignant ainsi l'engagement de la communauté à traiter ces questions essentielles. L'impact du programme AHAPPY s'est étendu au-delà des sessions de formation. Les jeunes participants ont servi de catalyseurs du changement, engageant leurs communautés dans des discussions sur la santé et la résilience. Un moment remarquable s'est produit lorsqu'un chef de village de Kpeligneouo a personnellement invité l'équipe AHAPPY à mener des séances de sensibilisation dans son village, inspiré par le dévouement et l'enthousiasme des jeunes.

Les témoignages des participants soulignent également le succès du programme. Joseph Goumiu, un participant, a déclaré : « J'ai vécu une expérience formidable en tant que participant à la formation AHAPPY, la session sur le VIH et le SIDA a été très enrichissante.





« La jeunesse guinéenne, armée de connaissances et de détermination, est prête à mener un changement positif, garantissant un avenir plus sain et plus prospère pour tous. »

J'ignorais qu'il n'existait ni comprimés ni traitements permettant de guérir cette maladie. J'ai ainsi compris que le VIH/sida est une maladie grave, souvent mortelle, en l'absence de traitement curatif. Nous exprimons notre profonde gratitude envers la délégation d'AHAPPY, qui nous a formés principalement à l'entrepreneuriat ainsi qu'à la prévention du VIH/sida et des IST. ». De même, Seny Béatrice a exprimé son engagement dans la sensibilisation : « Nous sommes pleinement satisfaits de la formation AHAPPY. Une fois de retour dans nos villages ou villes, nous aurons la responsabilité de sensibiliser nos amis au VIH/sida SIDA. Il est crucial d'informer l'ensemble de la population, en particulier nos pairs, pour prévenir ce fléau. N'oublions pas que cette maladie, une fois contractée, est souvent incurable. ».



La formation s'est achevée par une cérémonie de remise d'attestations à laquelle ont assisté les parents, les amis et les membres de la communauté. Les participants ont été officiellement chargés de transmettre le message la prévention, de la résilience et de l'autonomisation. Leur dévouement a laissé un impact durable, inspirant à la fois les pairs et les aînés à soutenir la lutte contre le VIH/SIDA et d'autres enjeux sociétaux. Le succès du programme AHAPPY dans la région de Nzérékoré marque le début d'un processus plus large visant à responsabiliser les jeunes de la Guinée-Conakry. En abordant les causes profondes des défis sanitaires et sociaux tout en stimulant l'esprit d'entreprise, des initiatives comme GEN-CE+224 tracent un chemin vers un développement durable des communautés. Forte de son savoir et de sa détermination, la jeunesse guinéenne se tient prête à impulser un changement positif, porteuse d'un avenir plus sain et prospère pour tous.





RÉSEAU JÉSUTE POUR LA JUSTICE
ET L'ÉCOLOGIE EN AFRIQUE

JENA



EcoJesuit 2024 : Forger des voies
de collaboration pour la
justice écologique en

AFRIQUE

Esther Muraguri - Coordinatrice des Programmes, JENA



La rencontre EcoJesuit 2024 à Lusaka, en Zambie, était plus qu'un simple rassemblement ; c'était un appel à l'action. En encourageant la collaboration, en renforçant les communautés et en plaidant pour la justice, l'EcoJesuit n'avait pas seulement pour but de relever les défis écologiques, mais aussi d'inspirer l'espoir d'un avenir durable et équitable.

La réunion a marqué un tournant dans la mission écologique du réseau jésuite mondial. Accueillis par les collaborateurs de la Province d'Afrique Australe (SAP), les défenseurs de l'écologie d'Asie du Sud, d'Europe, d'Amérique latine, d'Afrique et de Madagascar se sont réunis pour explorer les voies permettant de traiter les questions de justice environnementale et sociale en Afrique. Parmi les délégués se trouvaient Le Père José Minaku, SJ, Président de la Conférence des Jésuites d'Afrique et de Madagascar, le Père Roberto Jaramillo Bernal, SJ, Secrétaire du Secrétariat pour la Justice Sociale et l'Ecologie, le Père Charles Chilufya, SJ, Directeur du Réseau Jésuite pour la Justice et l'Ecologie en Afrique et le Père Pedro Walpole, SJ, coordinateur d'EcoJesuit, ainsi que d'autres personnes venues du Kenya, de Madagascar et de la Zambie.



« Les participants ont partagé des études de cas de diverses provinces jésuites, illustrant comment les initiatives locales peuvent aviser et inspirer les efforts mondiaux ».

La Mission Kasisi et son célèbre centre de formation agricole, qui accueillait la réunion, sont devenus un sanctuaire de l'agriculture durable et de la gestion de l'environnement, et l'événement a souligné l'importance des solutions pratiques et communautaires aux défis écologiques mondiaux. L'accent mis par la mission sur l'agriculture biologique à grande échelle permet non seulement de répondre aux préoccupations écologiques, mais aussi de remettre en question les perceptions relatives à la viabilité économique des pratiques durables. En accueillant la réunion des EcoJésuites, Kasisi a montré son engagement à renforcer les communautés grâce à l'agriculture biologique et à l'agroécologie. Les participants ont pu constater de visu que Kasisi est devenu un modèle d'innovation écologique. Le père Claus Recktenwald, SJ, directeur du centre de formation agricole, a souligné l'engagement du centre à améliorer la vie de petits agriculteurs grâce à la formation agroécologique, à la certification biologique et à des parcelles de démonstration pratiques. Les efforts de Kasisi pour promouvoir les systèmes de connaissances indigènes et les intégrer aux approches scientifiques soulignent sa vision holistique de la justice écologique.

La réunion s'est articulée autour de trois objectifs principaux : renforcer la collaboration et le travail en réseau, plaider en faveur de la justice climatique et favoriser l'échange de connaissances et l'autonomisation. Les participants ont exploré les moyens d'approfondir les partenariats au sein et au-delà du réseau jésuite, en mettant l'accent sur une approche synodale qui donne la priorité à l'inclusivité et à l'engagement de la base. Les discussions ont également porté sur l'amplification des voix des communautés marginalisées, en particulier en Afrique et dans le Sud, et sur la nécessité d'une recherche collaborative et d'un partage des meilleures pratiques pour relever efficacement les défis écologiques.

La réunion a mis en lumière les défis et les opportunités écologiques uniques de l'Afrique. Des rapports provenant de l'ensemble du continent ont fait état de l'impact du changement climatique, des sécheresses et des inondations à la baisse de niveaux d'eau dans des réservoirs essentiels tels que le lac Kariba, qui alimente les centrales hydroélectriques de la Zambie et du Zimbabwe. Parmi les questions clés abordées, citons la déforestation due à l'utilisation du charbon de bois,

exacerbée par les crises énergétiques et les difficultés économiques, ainsi que le rôle des organisations confessionnelles dans la promotion de pratiques durables et le soutien aux communautés vulnérables. Des approches innovantes en matière de financement climatique, telles que les échanges dette-nature et les investissements agroécologiques, ont également été explorées.

Les participants ont partagé des études de cas provenant de diverses provinces jésuites, illustrant la manière dont les initiatives locales peuvent informer et inspirer les efforts mondiaux. Il s'agit notamment de l'initiative Banana Women au Malawi, qui permet aux femmes de s'émanciper grâce à la culture durable de la banane tout en promouvant la sécurité alimentaire et la conservation écologique ; du travail de pionnier de Kasisi qui intègre la médecine traditionnelle à base de plantes à la recherche scientifique, garantissant à la fois la préservation de la culture et les bienfaits pour la santé ; et de la Caravane de l'espoir au Malawi, qui amplifie les voix des jeunes et des communautés marginalisées par le biais de la narration et de l'art, favorisant ainsi la résilience face aux catastrophes d'origine climatique.



L'un des principaux thèmes de la réunion était l'importance de l'écologie intégrale, qui reconnaît l'interconnexion des systèmes environnementaux, sociaux et économiques. Les participants ont appelé à des stratégies multidisciplinaires pour relever des défis tels que les crises de la dette souveraine qui entravent les progrès écologiques dans les pays en développement et l'impact des organismes génétiquement modifiés (OGM) sur la sécurité alimentaire et la biodiversité. Les participants ont également eu l'occasion de participer à des activités culturelles, notamment un safari près de Lusaka et la visite d'une galerie d'art zambienne. Ces expériences ont favorisé la camaraderie et la réflexion, approfondissant le lien des participants avec la terre, la culture et les gens.

À la fin de la réunion, les participants ont réaffirmé leur engagement à faire progresser la mission d'EcoJesuit par le biais d'actions concrètes. Il s'agit notamment de créer des groupes de travail sur la finance climatique, les systèmes alimentaires et inclusifs, d'améliorer la communication interne et externe pour amplifier les efforts de plaidoyer et de renforcer les partenariats avec les gouvernements, les organisations internationales et la société civile.



Une année de plaidoyer et d'action :
COP29 à travers les yeux du

CENTRE ARRUPE

Patricia Tahirindray - Directrice des Programmes, Centre Arrupe Madagascar

En 2024, le Centre Arrupe Madagascar a fait un pas audacieux sur la scène mondiale en participant à la Conférence des Nations Unies sur le changement climatique (COP29) à Bakou, en Azerbaïdjan. Représentée par Patricia Tahirindray, Efa Ravelonantoandro et Henintsoa Nary Mihamina, l'équipe a porté avec elle les espoirs et les voix d'une nation profondément affectée par le changement climatique mais riche en résilience et en solutions innovantes. Ce voyage n'a pas seulement été une plateforme de plaidoyer mais aussi une expérience d'apprentissage profonde pour l'équipe qui s'est efforcée de combler le fossé entre les politiques mondiales et les réalités locales.

La mission de l'équipe à la COP29 était triple : représenter les objectifs climatiques de Madagascar, défendre la Déclaration mondiale des Jésuites sur la justice climatique et nouer des contacts avec les parties prenantes mondiales. De la cérémonie d'ouverture au pavillon de Madagascar aux réunions de haut niveau avec des représentants du gouvernement, y compris le jeune Ministre de l'Environnement et du Développement Durable, leur présence a témoigné de l'engagement de Madagascar dans la lutte contre le changement climatique.

Madagascar, l'un des pays les plus pauvres mais les plus riches en biodiversité au monde, est devenu un thème central au vu de son double rôle de victime du changement climatique et de source de solutions innovantes.

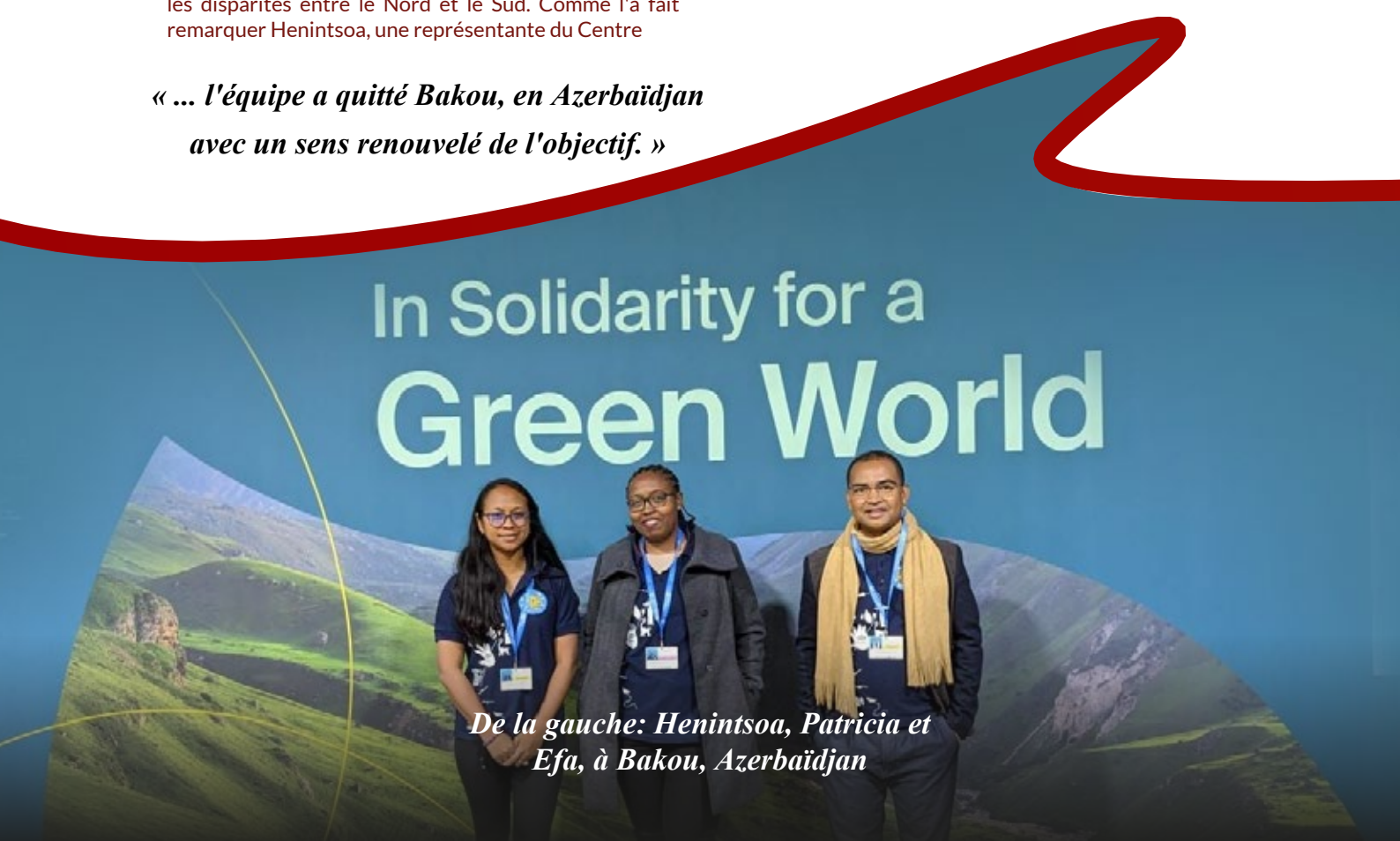
Les discussions ont mis en évidence le besoin critique de justice climatique et de mécanismes financiers qui permettraient à des pays comme le Madagascar de mettre en œuvre des solutions durables sans être la proie des inégalités de la dynamique du pouvoir mondial. La participation à la COP29 a été une occasion unique pour l'équipe de partager les défis et les initiatives de Madagascar sur la scène mondiale. Des événements tels que le panel sur « l'eau, l'agriculture et les interfaces alimentaires » ont mis en évidence le potentiel de Madagascar à devenir un centre d'action climatique malgré ses ressources limitées. Les discussions ont souligné la nécessité d'adopter des approches intégrées pour faire face à la pénurie d'eau, à l'insécurité alimentaire et à la durabilité de l'agriculture.

Toutefois, cette expérience a également mis en évidence les disparités entre le Nord et le Sud. Comme l'a fait remarquer Henintsoa, une représentante du Centre

Arrupe Madagascar, « participer à la COP en tant que citoyens du Sud est à la fois une source d'inspiration et un défi. Il est motivant de partager nos expériences, mais décourageant de voir comment les intérêts des combustibles fossiles dominent souvent les discussions ».

Pour Patricia, Efa et Henintsoa, la COP29 a été un tourbillon d'apprentissage et de plaidoyer. Ils ont assisté à des sessions qui ont abordé des questions telles que les politiques climatiques sensibles au genre, les partenariats climatiques intergénérationnels et l'opérationnalisation du fonds pour les pertes et dommages. Lors d'un entretien avec CIDSE (Coopération Internationale pour le Développement et la Solidarité), Efa a souligné l'importance du renforcement des capacités pour que les nations vulnérables puissent accéder au financement climatique et l'optimiser.

*« ... l'équipe a quitté Bakou, en Azerbaïdjan
avec un sens renouvelé de l'objectif. »*

A photograph of three individuals standing in front of a large blue banner. The banner features the text 'In Solidarity for a Green World' in white and green. The background of the banner shows a green, hilly landscape. The three people are wearing blue lanyards with identification badges. The person on the left is a woman with long dark hair and glasses, wearing a blue t-shirt. The person in the middle is a woman with short dark hair and glasses, wearing a grey jacket over a blue t-shirt. The person on the right is a man with short dark hair, wearing a blue t-shirt and a yellow scarf.

In Solidarity for a Green World

*De la gauche: Henintsoa, Patricia et
Efa, à Bakou, Azerbaïdjan*



« La simplification des procédures et la création de fonds locaux sont essentielles pour aligner le financement sur les priorités nationales », a-t-il déclaré.

« Leur expérience à la COP29 a renforcé l'importance capitale des plateformes telles que la Conférence des Jésuites d'Afrique et de Madagascar (JCAM) »

La perspective jésuite a également résonné dans le pavillon de la foi, où les discussions sur la foi et la justice écologique ont mis l'accent sur les impératifs moraux énoncés dans *Laudato Si'* du pape François. L'équipe a activement contribué à ces conversations, jetant un pont entre la foi et l'action dans la poursuite de la justice climatique.

L'équipe du Centre Arrupe Madagascar a reconnu qu'il était tout aussi important de créer des réseaux que de plaider en faveur de changements politiques. En

s'engageant avec des représentants d'organisations jésuites et catholiques, des responsables gouvernementaux et des acteurs internationaux du climat, ils ont jeté les bases de futures collaborations. Ils ont notamment participé à la session intitulée « Innovations et partenariats intergénérationnels ». Cet événement a mis l'accent sur le rôle des jeunes générations dans la lutte contre le changement climatique, tout en s'appuyant sur la sagesse et le soutien des générations plus âgées, en particulier celles du Nord.

Malgré ces opportunités, l'équipe a été confrontée à des défis communs à de nombreuses délégations du Sud. Des ressources limitées, des obstacles logistiques et l'influence disproportionnée des intérêts liés aux combustibles fossiles ont rendu la voie du plaidoyer difficile. Cependant, ces obstacles n'ont fait que renforcer leur détermination.



***« Le cri de la Terre est
intimement lié au cri
des pauvres ».
Pape François***

Leur expérience à la COP29 a renforcé l'importance cruciale de plateformes telles que le ministère social et écologique de la Conférence des Jésuites d'Afrique et de Madagascar (JCAM), le Centre Arrupe Madagascar, qui intègre l'éducation spirituelle et écologique pour inspirer les jeunes leaders. Des projets tels que les « Week-ends verts » et les sessions de formation pour les animateurs Laudato Si' visent à préparer la prochaine génération à diriger avec conviction et créativité.

À l'issue de la COP29, l'équipe a quitté Bakou avec une motivation renouvelée. Les résultats de la conférence, en particulier en ce qui concerne le financement du climat et de la transition énergétique, continueront à façonner leur travail dans leur pays. En prévision de la COP30, prévue au Brésil, le Centre Arrupe Madagascar espère amplifier sa voix, en faisant participer davantage d'acteurs locaux à la conversation mondiale. Avec le soutien des missions jésuites et d'autres partenaires, il entend continuer à plaider en faveur des politiques qui privilégient la justice et l'équité pour les communautés vulnérables.

Comme l'a dit le pape François, « le cri de la Terre est intimement lié au cri des pauvres ». La participation du Centre Arrupe Madagascar à la COP29 est une lueur d'espoir et un appel à l'action pour tous ceux qui cherchent à protéger notre maison commune.



ASSOCIATION JÉSUISTE
DE L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE
ET DE BASE EN AFRIQUE ET À MADAGASCAR

JASBEAM



Un voyage de foi et de découverte à Yogyakarta:

DU KENYA À L'INDONÉSIE

Sharon Oduor -Administrateur, JASBEAM

Alors que le soleil couchant baignait Nairobi d'une lumière dorée le 22 juin 2024, je me trouvais au seuil d'un voyage transformateur. Préparé, mon cœur débordait d'impatience à l'idée de me rendre à Yogyakarta, en Indonésie, pour le séminaire JESEDU-Jogja2024. Ce voyage allait bien au-delà d'un simple déplacement ; il me donnait l'opportunité de rencontrer des éducateurs jésuites du monde entier, de m'immerger dans la spiritualité ignatienne et de réfléchir à la mission de l'éducation fondée sur la foi dans le monde d'aujourd'hui.

À peine arrivée à l'aéroport international de Yogyakarta, j'ai été immédiatement frappée par la chaleur et l'énergie vibrante de la ville. Un bref trajet en train jusqu'au centre-ville m'a donné un aperçu de la vie indonésienne avant que je n'atteigne le serein centre de retraite Syantikara, mon lieu de résidence pour le séminaire. Bientôt, j'ai rejoint plus de 100 membres du Jesuit Global Network of Schools (JGNS) à Kolese De Britto (De Britto College) à Yogyakarta, en Indonésie. Le séminaire JESEDU-Jogja2024, une rencontre réservée aux invités, était centré sur le thème « Éduquer à la foi au XXI^{ème} siècle ». Il a rassemblé des éducateurs jésuites et des responsables de la Universal Society pour cinq jours de réflexion, d'apprentissage et de discernement.





Les représentants de la Conférence des Jésuites d'Afrique et de Madagascar (JCAM) étaient : Le Père Martin Waweru, SJ, du Lycée Loyola en Tanzanie ; le Père Joseph Arimoso, SJ, coordinateur de l'Association Jésuite pour l'Enseignement Secondaire et de Base en Afrique et à Madagascar (JASBEAM) ; Mme Marguerite Ntana du Collège Alfajiri en RDC ; le Frère. Osaretin Jonah, SJ, de la Province d'Afrique du Nord-Ouest ; Mme Josiane Raharimalala du Collège Immaculée Conception à Madagascar ; et Scolastique Gabriel Losambe, de la Province d'Afrique Centrale actuellement au service d'Educate Magis.

Les cinq jours se sont déroulés comme une retraite spirituelle, commençant chaque matin par des moments de silence pour une profonde réflexion personnelle et une connexion avec Dieu. Le séminaire s'est ouvert sur un discours puissant du **Supérieur Général de la Compagnie de Jésus, le Père Arturo Sosa, SJ**. Il a reconnu le dévouement des éducateurs qui veillent à ce que les écoles jésuites restent diversifiées et adaptables. Soulignant la nécessité d'évolution de l'éducation jésuite, il a déclaré : « Notre monde et nos écoles deviennent plus diversifiés que jamais en termes de religions et de cultures », tout en nous exhortant à rester enracinés dans les valeurs éducatives jésuites.

Le Père José Mesa, SJ, secrétaire à l'enseignement secondaire et pré-secondaire, a ensuite lancé un appel au dialogue entre les écoles jésuites et les autres communautés religieuses. Bien que les écoles jésuites soient profondément attachées à la Compagnie de Jésus et à l'Église, le Père Mesa a souligné l'importance de s'engager dans des dialogues interconfessionnels significatifs.

Grâce aux différentes interventions du séminaire, j'ai pu enrichir ma compréhension de l'éducation. Damian Zynda, des États-Unis, a fait une présentation passionnante sur le thème « *Partager Dieu grâce à la spiritualité ignatienne* ». Elle nous a encouragés à nous considérer comme plus que des éducateurs, comme des ministres de l'espoir, de la réconciliation et de la plénitude dans un monde fragmenté. L'accent qu'elle a mis sur la promotion de la plénitude de la vie dans un monde de plus en plus individualiste et séculier a été une source d'inspiration. La présentation du Dr. Fatima Hussein, « *L'éducation au dialogue interreligieux* », a élargi nos perspectives sur la création d'une harmonie interreligieuse dans divers contextes éducatifs. Les récits des participants ont enrichi l'expérience.





« Dans le cadre d'un cycle mondial de neuf ans, ce séminaire poursuit le voyage essentiel de discernement et de réflexion en favorisant la croissance et la mission des écoles jésuites dans le monde entier ».



Par exemple, le Père Martin Waweru, SJ, du lycée Loyola en Tanzanie, a expliqué comment son établissement favorise l'inclusion en accueillant des élèves de toutes les religions, illustrant ainsi la mission jésuite qui consiste à équilibrer l'identité catholique et l'inclusion. Les sessions finales ont donné lieu à des discussions stimulantes menées par le Dr. Paul Shakey et le Père Daniel Patrick Huang, SJ. Le Dr Shakey a parlé de « l'enseignement pour une formation approfondie de la foi dans notre contexte séculier d'aujourd'hui », tandis que le Père Huang a abordé la question de « l'évangélisation dans des contextes multireligieux et séculiers ». Les participants ont souligné l'importance du discernement et de la formation de l'identité dans l'éducation jésuite et ont insisté sur la nécessité d'accompagner les étudiants dans la découverte de leur foi dans des contextes divers.

Rencontres culturelles et camaraderie

Au milieu des sessions intensives, les participants ont exploré l'harmonie culturelle et interconfessionnelle en visitant des sites. Au temple de Prambanan, le plus grand temple hindou d'Indonésie, nous avons été témoins de la coexistence pacifique des traditions hindoues et bouddhistes. La mosquée de Kotagede, construite en collaboration par des communautés bouddhistes et musulmanes, et le temple du Sacré-Cœur de Jésus à Ganjuran, qui allie les styles culturels javanais et le

catholicisme, sont de parfaits exemples de respect et de dialogue interreligieux. Les découvertes culturelles ont également apporté une dimension inoubliable à ce voyage. Les concerts de musique traditionnelle donnés par les étudiants élèves de Kolese Loyola et les repas partagés dans des restaurants locaux ont favorisé l'émergence d'un sentiment de communauté mondiale. Les réflexions nocturnes de la délégation africaine ont renforcé la camaraderie et le soutien mutuel.

À la fin du séminaire, je me suis senti profondément comblé. Ce voyage a été un pèlerinage de croissance spirituelle, professionnelle et personnelle. Les amitiés nouées, les histoires partagées et les leçons apprises résonneront bien au-delà de ces cinq jours. Le voyage de retour a été l'occasion de réfléchir à cette expérience enrichissante. Le thème du séminaire, « Éduquer à la foi au XXI^e siècle », continuera à inspirer nos efforts, y compris lors du prochain colloque JASBEAM à Harare, au Zimbabwe, en 2025, qui se concentrera sur le travail en réseau au service de la mission d'éduquer à la foi. Ce voyage a été plus qu'un voyage à travers les continents. C'était un pèlerinage de foi, une réaffirmation de mon objectif et une invitation à approfondir mon engagement en tant qu'éducateur jésuite. Il a renforcé ma conviction que l'éducation, enracinée dans la spiritualité ignatienne, a le pouvoir de transformer non seulement les individus, mais aussi des communautés entières et le monde.



CENTRE JÉSUISTE POUR
LA PROTECTION EN AFRIQUE
JCSA





Transformer l'Eglise pour sauvegarder les générations futures par l'autonomisation **DES FEMMES**

Gilbert Odongo - Chargé de Communication, JCSA

L'Église catholique a la responsabilité profonde de prendre soin et de protéger les membres les plus vulnérables de la société, en particulier les enfants. La sauvegarde de cette confiance est la pierre angulaire du Jesuit Centre for Safeguarding in Africa (JCSA), une organisation dédiée à la promotion d'une culture de la sécurité, de l'empathie et de la résilience au sein de l'Église. Avec le soutien de nombreux donateurs, le JCSA défend une initiative novatrice : donner aux femmes, en particulier aux religieuses, les moyens de devenir des agents clés dans les efforts de protection.

L'un des donateurs, la Fondation Conrad N. Hilton, inspirée par l'appel de son fondateur à « s'aimer les uns les autres, car c'est là toute la loi », est un partenaire engagé dans ce voyage transformateur. En soutenant la formation des religieuses au Hekima University College, la Fondation renforce leur capacité à protéger les mineurs et les personnes vulnérables. Ces sœurs, dotées d'une expertise en matière de protection, créent des environnements communautaires sûrs et compatissants tout en respectant la dignité et les droits des personnes les plus à risque.

L'impact de ce partenariat est remarquable. À ce jour, 141 religieuses ont suivi la formation du JCSA en matière de protection, tandis que 152 autres sont actuellement inscrites au Hekima University College. Ces programmes permettent aux participantes d'acquérir des compétences essentielles, de reconnaître les signes d'abus, de comprendre les impératifs juridiques et éthiques de la protection et de plaider en faveur de la protection au sein de leur communauté.



Fortes de ces connaissances, ces femmes retournent dans leurs paroisses en tant qu'avocates, éducatrices et championnes du changement.

Le rôle des femmes dans l'Église a longtemps été sous-estimé, souvent limité à des perceptions traditionnelles. Toutefois, l'initiative de protection menée par la JCSA souligne les atouts uniques que les femmes apportent au leadership, en particulier dans les efforts de protection. Les religieuses formées dans le cadre de ce programme incarnent un équilibre entre compassion et détermination, devenant des modèles et des catalyseurs du changement. Leur travail ne remet pas seulement en question les stéréotypes existants, mais établit également une nouvelle norme pour les pratiques de protection au sein de l'Église.

Grâce à leur leadership, ces sœurs amplifient la mission d'inclusion et de sécurité de l'Église. En intégrant la protection dans leurs rôles pastoraux et communautaires, elles étendent leur impact au-delà des paroisses individuelles, créant un effet d'entraînement à travers le continent. Leurs efforts transforment les communautés ecclésiales en espaces où l'empathie et la solidarité s'épanouissent, renforçant l'engagement de l'Église à protéger et à élever les populations vulnérables.



« Ensemble, nous pouvons faire en sorte que l'Église reste un lieu où les plus vulnérables trouvent soins, protection et espoir pour les générations à venir. »

Les progrès réalisés par la JCSA n'auraient pas été possibles sans le soutien indéfectible des donateurs. L'aide financière permet au Centre d'étendre ses programmes, de former davantage de personnes et d'approfondir son action dans toute l'Afrique. De tels investissements sont essentiels pour sauvegarder les communautés marginalisées, une cause qui est au cœur de la mission de l'Église.

Bien que les initiatives du JCSA aient permis des avancées significatives, la protection est une responsabilité partagée. La transformation de l'Église en une communauté sûre et aimante exige un effort collectif, un financement soutenu et un engagement unifié de la part de tous ses membres. Ensemble, nous pouvons faire en sorte que l'Église reste un lieu où les plus vulnérables trouvent soins, protection et espoir pour les générations à venir.

Alors que nous nous tournons vers l'avenir, le travail du JCSA et de ses partenaires dévoués nous rappelle avec force le potentiel de changement que représente la convergence de la foi, de la compassion et de l'action. Célébrons et soutenons ces efforts, en sachant qu'en donnant aux femmes les moyens de jouer un rôle de premier plan dans la protection, nous construisons une Église plus forte et plus inclusive pour tous.



FE Y
ALEGRÍA



Une ligne de vie pour l'éducation
des communautés marginalisées

EN AFRIQUE

Alfred Kiteso, SJ - Directeur, Fe y Alegría, RD Congo



Le 22 avril 2024, plus d'un rassemblement d'éducateurs et de dirigeants visionnaires du monde entier s'est tenu à l'occasion de l'atelier d'éducation populaire en Afrique, organisé par la Fédération internationale de Fe y Alegría. Dans une modeste salle de conférence, 40 délégués - jésuites et responsables laïcs d'Afrique, d'Amérique latine et d'Espagne - sont assis dans l'attente impatiente de relever les défis de l'éducation sur le continent africain, unis par une mission commune : transformer l'éducation pour les communautés marginalisées.

Cet atelier pivot a marqué la deuxième fois que Fe y Alegría a réuni ses membres en Afrique, un continent aux prises avec certains des défis les plus redoutables du monde en matière d'éducation. Le premier congrès international de Fe y Alegría Africa, qui s'est tenu en janvier 2016 à N'Djamena, au Tchad, a été l'occasion de faire connaître la mission et la vision du mouvement à la grande famille jésuite du continent africain et d'enthousiasmer d'autres pays tels que la Guinée-Conakry, le Zimbabwe, le Mozambique et le Kenya. En Afrique, Fe y Alegría a commencé son voyage en 2007 avec un réseau rural d'écoles dans la région de Guera au Tchad, où la population est principalement musulmane, avec le soutien des autorités éducatives de l'État tchadien. Cet esprit fondateur s'est ensuite étendu à Madagascar en 2013, et en 2014 à la République Démocratique du Congo.



Ces initiatives ont prouvé le pouvoir transformateur de l'éducation lorsqu'elle est adaptée aux besoins locaux et stimulée par la participation de la communauté.

La conférence 2024 visait à créer un espace de dialogue pour recueillir des opinions diverses sur ces défis et explorer des solutions contextualisées. Elle visait également à consolider la présence croissante du mouvement en Afrique tout en s'attaquant aux obstacles systémiques à l'éducation. Elle a également accueilli le conseil d'administration de la Fédération internationale Fe y Alegría, qui s'est réuni pour la première fois sur le sol africain afin d'approfondir sa connaissance de la réalité de l'éducation en Afrique. Et à partir de cette connaissance, ils ont réaffirmé leur vision de la pertinence et de l'harmonie missionnaire de Fe y Alegría dans un contexte marqué par la pauvreté, le manque d'opportunités et les faibles taux d'accès à une éducation de qualité.

L'atelier sur l'éducation populaire en Afrique qui s'est tenu à Nairobi visait à approfondir la compréhension de la philosophie éducative de Fe y Alegría et son application aux défis uniques de l'Afrique. Les thèmes clés comprenaient:

- **L'accès à l'éducation** : S'attaquer aux obstacles systémiques tels que la pauvreté, l'insuffisance des infrastructures et le manque de ressources.
- **L'apprentissage basé sur les compétences** : Intégrer la formation professionnelle et l'entrepreneuriat social pour autonomiser la jeunesse africaine.
- **Développement holistique** : Combiner la croissance émotionnelle, sociale et éthique aux côtés des études.

L'événement a également souligné l'importance des partenariats entre l'Église et l'État pour résoudre les problèmes systémiques dans le secteur de l'éducation. Les délégués ont réfléchi à la manière dont l'approche locale de Fe y Alegría peut inspirer un changement social à long terme.



Outre ces discussions en salle, la signature d'un protocole d'accord entre Fe y Alegría et la province jésuite d'Afrique de l'Est a constitué un événement marquant de la conférence. Cette collaboration institutionnalisée se concentre sur l'expansion des initiatives socio-éducatives au Kenya, en Éthiopie, au Soudan, au Sud-Soudan, en Tanzanie et en Ouganda.

« Au milieu des défis de l'éducation en Afrique, des mouvements comme Fe y Alegría sont porteurs d'espoir... »

En outre, l'atelier a été l'occasion d'une rencontre historique entre le conseil d'administration de Fe y Alegría et le père José Minaku, SJ, président de la Conférence Jésuite d'Afrique et de Madagascar (JCAM). Les discussions avec le président de JCAM ont mis l'accent sur l'intégration de Fe y Alegría dans des initiatives jésuites africaines plus larges, telles que le réseau jésuite pour la justice et l'écologie en Afrique (JENA),

et sur le renforcement du plaidoyer en faveur du droit à l'éducation.

Ces réflexions ont mis l'accent sur le fait que les défis éducatifs de l'Afrique requièrent des solutions enracinées dans la justice et l'équité. En combinant l'expertise globale de Fe y Alegría avec les perspectives africaines, le mouvement est prêt à conduire un changement systémique.

À la fin de l'atelier, le 26 avril, les délégués ont quitté Nairobi avec un sentiment renouvelé d'utilité et un appel à l'action pour intégrer les perspectives africaines dans la gouvernance mondiale, tout en maintenant l'accent sur la justice, l'égalité et la conscience critique. Alors que le secteur de l'éducation en Afrique est confronté à des défis sans précédent, des mouvements tels que Fe y Alegría offrent une bouée de sauvetage aux communautés les plus pauvres et les plus vulnérables du continent, ouvrant la voie à une Afrique où l'éducation devient un catalyseur de justice, d'égalité et de changement durable.



INITIATIVE
THÉOLOGIQUE MONDIALE
GTI



Favoriser la générosité et

LA COLLABORATION

Anastasia Makunu - Chargée de Communication de la JCAM

« S'unir pour être plus nombreux - et meilleurs »

« En utilisant ce que nous avons déjà sous la main, nous pouvons collaborer davantage. La collaboration sera plus efficace si nous créons des réseaux entre nos écoles. Surmonter la tendance à gérer et à renforcer les ressources pour l'usage de chaque université individuelle nécessitera une culture de la générosité qui est au cœur de la réalisation de choses plus nombreuses et plus grandes - et d'une vie vécue dans l'abondance » (P. Arturo Sosa, S.J., Discours à la réunion mondiale des universités jésuites, juillet 2018).

Depuis des décennies, les centres jésuites de théologie du monde entier collaborent de façon informelle, enrichissant leurs missions académiques et pastorales grâce au partage des ressources, aux échanges de professeurs et aux possibilités d'études internationales. Consciente de l'impact transformateur d'une telle collaboration, le premier forum de la Global Theology Initiative (GTI) s'est tenu à Nairobi, au Kenya, marquant une avancée significative dans sa mise en place.





Lancée en tant que projet pilote en 2019, la GTI cherche à réimaginer l'enseignement théologique en favorisant l'apprentissage hybride et virtuel. Ancrée dans les traditions intellectuelles et pastorales jésuites, cette initiative offre aux théologiens, au clergé et aux leaders laïcs les moyens d'affronter les défis pressants d'un monde en constante interconnexion. En encourageant la collaboration transfrontalière, elle permet aux participants de s'engager profondément dans leur propre culture tout en contribuant à la mission mondiale de l'Église catholique. À l'issue de leur formation, ces diplômés retournent dans leurs communautés, contribuant ainsi à la vitalité paroissiale, au soin pastoral et à l'engagement social.

Le forum de juillet 2024 à Nairobi a réuni sept centres de théologie jésuite anglophones d'Afrique, d'Amérique du Nord et d'Asie pour créer des partenariats durables et des programmes conjoints : la Jesuit School of Theology in Hekima University College (Nairobi, Kenya) ;

la Jesuit School of Theology of Santa Clara University (Berkeley, États-Unis) ; la Boston College Clough School of Theology and Ministry (États-Unis) ; le Regis College, University of Toronto (Canada) ; la Loyola School of Theology, Ateneo de Manila University (Philippines) ; le Pontifical Athenaeum, Jnana Deepa (Pune, Inde) ; et le Vidyajyoti College of Theology (Delhi, Inde).

Chacune de ces institutions, ancrée dans son contexte culturel propre, s'engage à explorer la théologie en interaction avec des communautés variées. En travaillant ensemble, elles visent à approfondir la compréhension théologique et à aborder des questions mondiales cruciales telles que la migration, la justice écologique, le dialogue interconfessionnel et l'inégalité des revenus.

Le fondement de la GTI repose sur la promotion d'une culture de la générosité. Pour surmonter la tendance à garder les ressources pour un usage institutionnel individuel, il faut faire preuve d'ouverture et d'un



engagement commun en faveur d'une « théologie vivante ». Cette approche incarne les enseignements du pape François, qui appelle les théologiens à rendre l'Évangile pertinent pour la société contemporaine. Elle s'inscrit également dans la tradition jésuite de discernement, de collaboration et de mise en réseau, comme l'a souligné le Père Général Arturo Sosa, S.J., dans son appel aux théologiens à propulser l'humanité vers la justice, la dignité et la paix.

La GTI positionne la théologie comme un « laboratoire culturel providentiel », où diverses traditions et idéaux ignatiens convergent pour relever les défis contemporains. Grâce à l'apprentissage hybride et à la collaboration virtuelle, les barrières géographiques s'effacent, offrant aux théologiens un espace d'échange et d'innovation aux résonances mondiales. Cette mission s'inspire des dialogues synodaux du Vatican, qui soulignent l'importance de l'inclusion et de l'engagement culturel.

En unissant les ressources et l'expertise, la GTI prépare ses participants à servir l'Église et la société avec créativité et solidarité. Les diplômés deviennent des leaders capables de faire face aux complexités de la mondialisation, de la technologie, de la santé humaine et de la réconciliation. Ils incarnent un engagement renouvelé en faveur de la justice et de la paix, garantissant que la théologie reste une discipline vivante qui évolue pour répondre aux besoins d'un monde en mutation.

L'initiative théologique mondiale représente une vision audacieuse de l'enseignement théologique jésuite. En collaborant, les sept écoles participantes visent à transformer la manière dont la théologie est enseignée et pratiquée. Leurs efforts promettent de façonner un avenir où l'enseignement théologique sera plus inclusif, plus pertinent et plus engagé dans les réalités d'un monde globalisé. Ensemble, ils construisent un avenir plus juste et plus compatissant pour tous.





ASI
INITIATIVE AFRICAINE
POUR LA SYNODALITE



Une Église en reconstruction :
Une grande tente pour toutes

LES VOIX

*Père Agbonkhianmeghe E. Orobator, SJ -
Directeur, ASI*

Lorsque je réfléchis au processus synodal, l'image qui me vient à l'esprit est celle d'une structure en cours de transformation. Il ne s'agit pas de construire quelque chose d'entièrement nouveau, mais de remodeler et de refaçonner ce qui existe déjà. Imaginez un échafaudage autour d'un vieil édifice, avec des mains expertes au travail - architectes, maçons, soudeurs, menuisiers - chacun apportant son expertise unique pour insuffler une nouvelle vie à la structure. C'est ainsi que je vois le Synode : comme un effort collectif pour remodeler l'Église en quelque chose de différent, quelque chose de plus proche de la vision originelle de Dieu pour elle.

Ce processus de remodelage ne vise pas la nouveauté pour elle-même. Il s'agit plutôt de permettre à l'Église de s'engager plus profondément dans les réalités de notre temps, d'écouter attentivement ses membres et de leur donner les moyens d'apporter leurs divers dons à la table. Je crois que ce travail conduira à une Église qui résonne plus authentiquement avec le monde tel qu'il existe aujourd'hui.



Quand je pense à l'Église en Afrique, je vois à la fois des points communs et une immense diversité. L'Église d'Afrique n'est pas un monolithe ; son expression varie grandement selon les régions. Pourtant, une caractéristique commune est la croissance - croissance du nombre de membres, de la pertinence et de l'importance. Cette vitalité s'accompagne toutefois de défis importants : luttes économiques, violence, dysfonctionnements politiques, etc. Ces réalités exigent notre attention et la synodalité nous appelle à y répondre avec compassion et urgence.

L'Esprit nous pousse à discerner comment l'Église peut être une source d'espoir et de guérison dans ces contextes difficiles.

« Une chose que j'ai fini par comprendre, c'est que les questions qui se posent à l'Église ne peuvent pas être résolues en un seul synode ».

Pour moi, la synodalité nous invite à rester attentifs aux questions qui importent le plus au peuple de Dieu, ce qui nous permet de réagir avec passion et humilité.

L'une des leçons essentielles du synode est que l'Église doit être une Église à l'écoute. L'écoute exige de la vulnérabilité et de l'humilité - la reconnaissance que nous ne sommes pas encore ce que nous devrions être. Cette attitude pénitentielle est cruciale. En tant que communauté, nous devons reconnaître nos erreurs, notre fragilité et la manière dont nous avons blessé les autres. Ce n'est qu'en affrontant ces vérités que nous pourrions entamer le travail de transformation.

Le moment de pénitence qui a ouvert le synode a été profondément significatif. Il nous a rappelé que l'humilité est essentielle pour devenir une Église véritablement synodale, une communauté qui écoute avec sincérité, apprend avec ouverture et agit avec compassion.

J'ai compris que les questions qui se posent à l'Église ne peuvent pas être résolues en un seul synode.



« Il nous appartient à tous de construire sur cette base, en façonnant une Église qui apporte la lumière du Christ à un monde qui en a besoin ».

Le processus de synodalité exige une conversation continue un dialogue continu, impliquant non seulement les théologiens mais aussi les praticiens et les paroissiens ordinaires. Les questions relatives au ministère, à la prise de décision, au rôle des jeunes et à la contribution des femmes nécessitent un dialogue soutenu.

Par exemple, comment reconnaître et honorer les dons et la sagesse que les femmes apportent à l'Église ? Comment traduire cette reconnaissance en ministères concrets ? Ces débats doivent se poursuivre alors que nous nous efforçons de créer une Église où chaque voix est entendue et valorisée - une véritable « grande tente » inspirée par l'Évangile de Jésus-Christ.

La synodalité m'a montré que l'avenir de l'Église réside dans sa capacité à écouter, à apprendre et à agir avec humilité et courage. Remodeler l'Église ne signifie pas abandonner ses fondations, mais les renforcer pour relever les défis de notre temps. En accueillant la diversité, en encourageant le dialogue et en responsabilisant tous les membres, nous pouvons créer une Église qui reflète la vision de Dieu - une Église inclusive, dynamique et missionnaire.

Ce voyage est loin d'être terminé. Cependant, le Synode a posé des fondations d'espoir. Il nous appartient à tous de construire sur cette base, en façonnant une Église qui apporte la lumière du Christ à un monde dans le besoin.



Un renouveau synodal : Transformer l'Église par l'écoute et L'HUMILITÉ

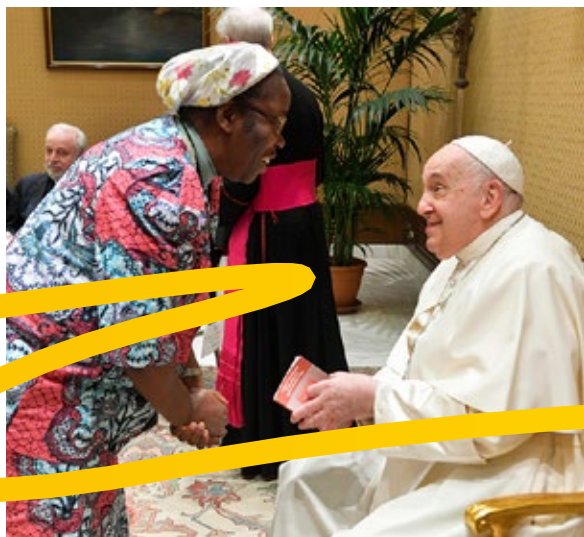
Sœur Josée Ngalula - Théologienne, ASI



Le parcours de consultation au sein du « *sensus fidei* » (sens de la foi) du Peuple de Dieu pendant les trois années du « Synode sur la Synodalité » a marqué une période de transformation pour les Églises locales dans le monde entier. Depuis 2021, les communautés se sont engagées activement dans cet exercice profond, en adoptant la méthode de la conversation spirituelle. Cette approche, qui met l'accent sur l'attention portée aux « périphéries », tant à l'intérieur qu'autour de nous, a créé un espace où les gens peuvent s'exprimer et être entendus sans interruption, sans jugement et sans stigmatisation. Pour beaucoup, c'était la première fois qu'ils se sentaient véritablement écoutés au sein de leur Église locale. Une telle expérience a été profondément émouvante et inspirante. Pourquoi ne pas étendre cette belle dynamique à toutes les activités et relations au sein de notre Église catholique ?

Ce processus synodal a également servi de miroir, reflétant l'état actuel de l'Église - un peuple de pèlerins qui, malgré ses faux pas, est accompagné par l'amour illimité de Dieu. Ce voyage a révélé la nécessité pour l'Église d'embrasser une humilité authentique.

L'époque où le christianisme pouvait s'enorgueillir de sa supériorité sur le monde est révolue. Aujourd'hui, les scandales ouverts d'abus - spirituels, financiers, sexuels et autres - exigent l'humilité. Pourtant, au-delà de ces pressions extérieures, l'Évangile lui-même appelle l'Église à adopter une attitude d'humilité, comme le souligne le document final du synode : « sans ambition ni envie, ni désir de domination ou de contrôle ». Au contraire, l'Église est invitée à incarner une humble estime pour ceux qui sont différents, à l'exemple de Jésus-Christ (cf. Philippiens 2:3).



Sr. Josée Ngalula présente au Pape François le livret intitulé *A Pocket Companion to Synodality* écrit par l'ASI

L'Église synodale est invitée à se laisser transformer par l'Esprit Saint. Cette transformation exige du courage - le courage de cesser de regarder de haut les individus et les sociétés, et, au contraire, de s'engager avec eux dans l'humilité, tant au niveau interpersonnel que dans les relations inter-ecclésiales et inter-religieuses. Le processus synodal a montré la force de partir des plus petites entités pastorales et de revenir vers elles. Cette approche de la base pourrait remodeler la théologie, la pastorale et le dialogue avec la société, en veillant à ce que ces efforts soient enracinés dans des relations authentiques.

Les communautés ecclésiales de base, les mouvements de jeunesse et les mouvements d'action catholique doivent être pris au sérieux en tant que lieux de relations chrétiennes authentiques. Trop souvent, ces communautés sont traitées comme de simples structures organisationnelles, négligeant l'individualité de chaque personne en tant que bien-aimée de Dieu et de l'Église.

Le synode a également souligné la nécessité de reconsidérer le rôle des femmes, des jeunes et des enfants - les membres majoritaires de l'Église. Leur marginalisation n'est pas un problème d'intégration, mais une incapacité à reconnaître et à valoriser la place qui leur revient dans l'Église. L'appel du synode à mettre fin à la marginalisation ecclésiologique est une invitation au changement.

« Trop souvent, ces communautés sont simplement traitées comme de structures organisationnelles, négligeant l'individualité de chaque personne en tant que bien-aimée de Dieu et de l'Église ».

Pour être une véritable « Église famille de Dieu », il faut du partage et de la solidarité. Ceux qui font l'expérience de la joie du pardon de Dieu sont appelés à ouvrir leur cœur et à marcher avec les autres, les invitant à rencontrer la lumière du Christ. L'Église n'existe pas pour accueillir les gens en son sein, mais pour servir d'instrument entre les mains de Dieu, en facilitant la conversion des pécheurs et en guidant tous les hommes vers la vérité et le salut offerts par Jésus-Christ (cf. 1 Timothée 2, 4).

Ce voyage synodal a été une expérience extraordinaire de renouveau et de croissance. Il nous met au défi de poursuivre son esprit d'écoute, d'humilité et de transformation, en veillant à ce que l'Église reste un témoignage vibrant, inclusif et fidèle du Christ dans le monde moderne.



AFRICANA HOUSE

LES FINANCES
NOTRE EQUIPE



Les FINANCES

Père Paul Hamill, SJ – Trésorier, JCAM

C'est toujours une grande consolation de voir les bailleurs de fonds continuer à soutenir les travaux et les programmes de la JCAM année après année. Cela témoigne de leur confiance dans ce que nous faisons ici, jour après jour, à Nairobi, alors que nous nous efforçons de soutenir les travaux de la Conférence à l'intérieur et à l'extérieur des sept provinces et régions jésuites d'Afrique et de Madagascar. Qu'il s'agisse d'aider à couvrir les coûts de la formation des jésuites pour leur futur ministère, ou du travail de protection, ou de faire avancer l'agenda de la synodalité du pape François, de travailler pour la foi et la justice ou de travailler au sein du Réseau jésuite africain de lutte contre le sida - tous ces domaines, nous le croyons, contribuent à l'édification du Royaume de Dieu.

L'année 2024 a vu une très légère réduction des recettes totales et une augmentation plus importante des dépenses ; c'est là l'essence même de ce travail - utiliser à bon escient les généreuses subventions et donations que nous recevons. Tous nos dons font l'objet d'une reconnaissance et tous nos fonds de subvention font l'objet d'un rapport complet chaque année. Qu'il s'agisse de petits ou de grands dons, nous disons un grand merci à tous ceux qui marchent avec nous, travaillent avec nous et, par leur générosité, participent à la mission de la Compagnie de Jésus en Afrique, qui est de servir et d'édifier l'Église. Nous nous souvenons de vous dans nos prières et nos messes tout au long de l'année.

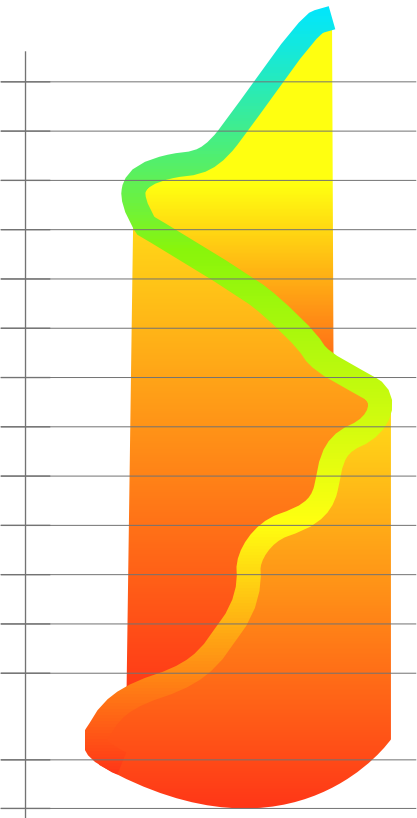
Les comptes de la JCAM font l'objet d'un audit externe et indépendant chaque année, conformément aux normes internationales d'audit. Pour l'année 2024, notre contrat d'audit a été maintenu avec FH & Company, 216 Muthaiga North, BP 64587, Nairobi, 00620.

Pour toute information complémentaire ou pour nous aider dans notre mission par votre soutien, veuillez contacter le trésorier de la JCAM : treasurer@jesuits.africa



Total des recettes

Recettes en USD	USD 2,341,656.00	
Fondation Conrad Hilton - soutien au JENA	598,000.00	26%
Province Britannique de le Compagnie de Jésus - formation	453,600.00	19%
Revenu Principal de la JCAM Provinces/Région	322,000.00	14%
Portique - Initiative Africaine de Synodalité Années 3 and 4	280,762.00	12%
Programme de santé Maternelle - Fondation Hilton pour JENA	249,996.00	11%
Agromwinda - pour les projets d'AJAN	100,000.00	4%
Jubilé des États-Unis pour le JENA	60,000.00	3%
Canadian Jesuits International pour l'œuvre d'AJAN	58,838.00	3%
Reseau Xavier pour l'œuvre AJAN	57,780.00	2%
Portique pour le soutien à la Protection JCSA	54,000.00	2%
Subvention de FACSI pour l'étude des Exercices Spirituels	37,800.00	2%
Conférence Jésuite du Canada et des États-Unis pour l'œuvre AJAN	30,000.00	1%
Portique - Colloque de Théologie FTJAM	27,000.00	1%
Compagnie de Jésus - Pays européens à faible revenu - Pour la Recherche	11,880.00	1%



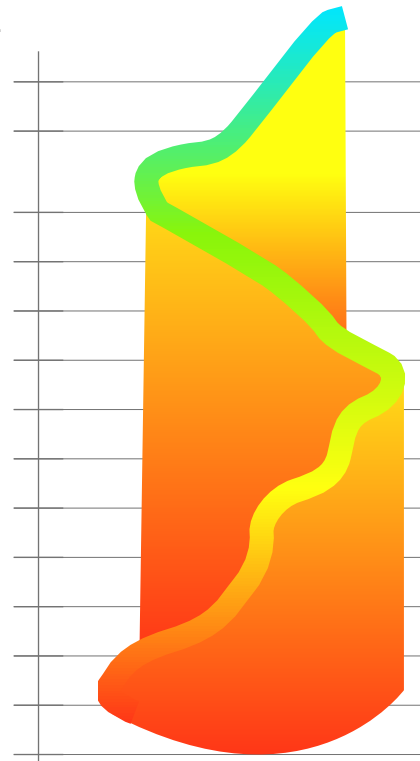


Total des dépenses

Depenses en USD

USD 2,684,111.71

Formation des Jésuits en Afrique et Madagascar	1,106,305.26	41%
Fonds Conrad Hilton - Partenaria Bakhita pour l'éducation des filles	572,882.00	21%
Programme de santé maternelle	233,679.00	9%
CŒuvre d'AJAN	215,896.00	8%
Frais administratifs de la JCAM	182,544.00	7%
Programmes de Synodalité	149,653.00	6%
CŒuvre de Protection de la JCAM	79,259.00	3%
Dépenses du Jubilé des États-Unis	57,393.45	2%
Colloque FTJAM	27,000.00	1%
Appui JCAM pour AJAN	20,000.00	1%
Appui JCAM pour l'Institut Historique Jésuite en Afrique	15,000.00	1%
Appui JCAM pour le JENA	15,000.00	1%
Réseau de Recherche	9,500.00	0%



Tout solde de dépenses supérieur aux revenus est financé par l'excédent de l'année précédente.



1



2



3



4



5



6



7



8



9



10



11



12

1. **P. José Minaku Lukoli, SJ** - Président de la JCAM
2. **Lucy Monari** - Coordinatrice de la Protection, JCAM
3. **Kenneth Mmata** - Personnel de soutien, jardinage
4. **Mary Wainaina** - Personnel de soutien, entretien ménager/restauration
5. **S. Cyrus Habib, SJ** - Responsable de la politique mondiale et de la stratégie institutionnelle, JENA

6. **Scholastica Kilonzo** - Personnel de soutien, Restauration
7. **Fernando Nimbu, SJ** - Agent de liaison, AJAN
8. **Caroline Kavita** - Coordinatrice de programme, ASI
9. **P. Charles Chilufya, SJ** - Directeur du JENA
10. **Sharon Achieng Oduor** - Réceptionniste, Africama House et administrateur du JASBEAM
11. **Dennis Owuoch** - Responsable de la communication, AJAN
12. **Esther Muraguri** - Coordinatrice de programme, JENA



13



14



15



16



17



18



19



20



21



22

13. P. Paul Hamill, SJ - Trésorier et directeur du développement, JCAM

14. Mary Wanjiku - Personnel de soutien, entretien ménager

15. Wambua Mulwa - Personnel de soutien, jardinage

16. Joyce Githae - Comptable, JCAM

17. P. John the Baptist Anyeh -Zamcho, SJ - Socius de la JCAM

18. Faith Kivuva - Personnel de soutien, entretien ménager/restauration

19. P. Ismael Matambura, SJ - Directeur d'AJAN

20. Anastasia Makunu, MBA - Chargée de communication, Webmestre, JCAM et Chargée de la protection de l'enfance, Africama House

21. Abbas Mohammed - JCAM Bâtiments et Biens

22. Pascalia Sergon - Directrice par intérim (jusqu'en février 2025) et responsable du renforcement des capacités, AJAN



Nous sommes arrivés jusqu'ici Parce que vous avez marché avec nous MERCI !

Nous vous sommes très reconnaissants de votre soutien dans cette partie la plus jeune de la Société. Tous vos dons continuent à rendre possible les miracles quotidiens de la Compagnie de Jésus dans ses œuvres.

Si vous êtes en mesure de partager quelque chose pour soutenir cette mission, vous pouvez faire un don en ligne dans la devise de votre choix en scannant le Code QR. Pour les virements bancaires, vous pouvez contacter le Père Paul Hamill, SJ, treasurer@jesuits.africa

Si vous ne donnez que par la prière, sachez que nous nous souvenons de vous et que vous êtes pris en compte dans les prières et les messes pour les bienfaiteurs qui sont offertes par tous les Jésuites à travers le monde.

Pour toute information complémentaire

Conférence des Jésuites d'Afrique et de Madagascar (JCAM)

Africama House, 260 Dagoretti Road - Karen

BP 1540 - 00502 Nairobi, Kenya.

+254 (0) 20 3884528

Merci pour
votre générosité
et votre soutien !

Faire un don
Scannez-moi.



Père Paul Hamill, SJ - jdodirector@jesuits.africa

Anastasia Makunu - communications@jesuits.africa

JCAM: www.jesuits.africa JENA: www.jena.org

AJAN: www.ajan.africa SAUVEGARDE: www.jcsa.africa